

Saison de la Création 2023

Espérer pour le climat, c'est agir !



Septembre, mois de la Saison de la Création

Pour l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, le 1^{er} septembre est la journée de la Création. Le 4 octobre est dédié à François d'Assise. La Saison de la Création s'étend entre ces deux dates – elle englobe aussi des fêtes d'origine protestante comme la Fête des récoltes et le Jeûne fédéral.

Remerciements

L'action Saison de la Création bénéficie du soutien des Églises cantonales et de leurs œuvres d'entraide. Les contributions financières les plus importantes proviennent des Églises réformées Berne-Jura-Soleure (www.refbejuso.ch/fr), de la Conférence des Églises de Suisse alémanique (www.kirchenkonferenz.ch), d'Action de carême (www.actiondecareme.ch) ainsi que de la Conférence centrale catholique romaine RKZ (www.rkz.ch/fr/aktuell). œco les remercie très sincèrement, de même que toutes les Églises, paroisses et institutions non citées expressément ici.

Le matériel de l'action 2023

Outre la présente documentation, d'autres éléments stimulant la réflexion sur la Saison de la Création sont disponibles sur le site Internet d'œco, notamment des pistes de réflexion écologiques pour les textes bibliques des dimanches de septembre: www.saisondelacreation.ch
Le matériel destiné à la Saison de la Création 2023 a été conçu et réalisé par un groupe de travail d'œco Églises pour l'environnement. Manuel Perucchi, Vroni Peterhans, Liliane Rudaz-Kägi, Eva Spehn, Tabea Stalder, Kurt Zaugg-Ott ont contribué à cette publication.

Le slogan international de la Saison de la Création 2023 est « Let Justice and Peace Flow ». Des documents et des suggestions sur ce sujet sont disponibles sur le site Internet: www.seasonofcreation.org

Impressum

Dossier de travail

Saison de la Création 2023

Editeur: œco Églises pour l'environnement

Case postale, 3001 Berne

oeco-eglise.ch

info@oeco-eglise.ch

Tél. 031 398 23 45

Photo de la page de titre : Installation photovoltaïque de la paroisse de Saint-Nicolas de Flüe à Bienne.

Crédit photo : œco

Rédaction : Marie Céneç, Liliane Rudaz-Kägi, Kurt Zaugg-Ott

Traduction : Jean-François Cuennet

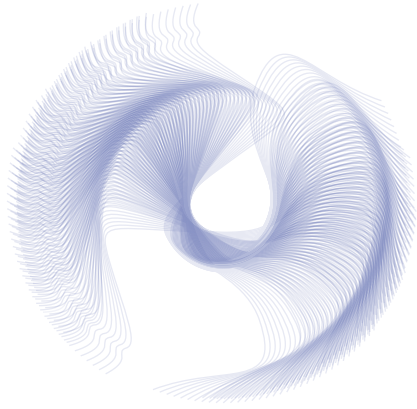
Conception graphique, illustration et réalisation : pooldesign.ch

Impression : Läderach, Berne

Imprimé sur du papier recyclé

Copyright: © œco, Berne 2023

Dans ce document, différentes sources sont utilisées, c'est pourquoi l'écriture inclusive n'est pas employée de manière systématique. Nous avons respecté les choix éditoriaux et la sensibilité des autrices et des auteurs. Nous vous remercions d'avance de votre compréhension.



Quand tu pries, bouge les pieds

Table des matières

- 1 **Quand tu pries, bouge les pieds. Editorial**
Kurt Zaugg-Ott
- 2 **Identifier, interpréter et surmonter les catastrophes climatiques – Suggestion de prédication inspirée par Jr 14,1 à 9 et 20 à 22**
Sarah Kipfer
- 4 **Ne vous inquiétez pas pour le lendemain (Mt 6,34) Prédication**
Daniel Marguerat
- 6 **Ouvrir la voie : assistance pastorale pour les victimes d'éco-anxiété**
Teresa Dawson
- 8 **Textes liturgiques**
- 12 **Chants**
- 14 **Textes de réflexion et d'espérance**
- 16 **Le b.a.-ba du changement climatique**
- 18 **Suggestions pratiques**
- 22 **Idées pour l'enseignement et les familles**
- 24 **L'agenda 2030**

œco a choisi le slogan « Espérer pour le climat, c'est agir ! » pour inaugurer sa série de dossiers de la Saison de la Création consacrée aux Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies. Les 17 ODD concrétisent l'Agenda 2030, un programme mondial visant à promouvoir la paix, le bien-être et la préservation de notre planète. Cette série de dossiers s'ouvre

sur les mesures visant à combattre le changement climatique (ODD 13), en raison de l'urgence qui caractérise ce domaine. En effet, depuis les premières mesures en 1864, la température moyenne annuelle a augmenté d'environ 1 °C dans le monde et même de 2 °C en Suisse. Le réchauffement est plus marqué sur les continents que sur les océans. Dans ce contexte, si on veut atteindre l'objectif de l'Accord de Paris – limiter le réchauffement planétaire à 1,5 °C –, il faudra avoir réduit de 50 % les émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030 et avoir atteint zéro net en 2050.

Rien ne garantit que les Objectifs de développement durable des Nations Unies soient atteints d'ici 2030, car ils sont menacés par l'aggravation du changement climatique et la perte de biodiversité, deux phénomènes qui plongent dans l'angoisse de nombreuses personnes, et notamment des jeunes. « L'espérance ne s'offre pas. Elle se conquiert et se mérite », ont écrit des militant·e·s de la Grève étudiante pour le climat sur Twitter. Autant dire que seuls ont le droit d'espérer ceux et celles qui paient de leur personne pour que l'objet de leur espérance se réalise. Arrivé sur les écrans en 2006, « Une vérité dérangeante », le film d'Al Gore qui n'a rien perdu de son actualité, s'achève sur un proverbe africain : « Quand tu pries, bouge les pieds. » Peut-être que nous les chrétiens et les chrétiennes déclinons le lien entre espérance et action au travers d'un prisme pluridimensionnel – la contemplation et l'action, la prière et les actes se fécondant mutuellement, comme le montrent les sections de ce cahier. Nous vous invitons à être réceptifs et réceptives à nos propositions, priez et agissez avec nous !



Kurt Zaugg-Ott

Identifier, interpréter et surmonter les catastrophes climatiques – Suggestion de prédication inspirée par Jr 14,1 à 9 et 20 à 22

Sara Kipfer

Lorsqu'ils sont en proie à la souffrance et à la destruction, les êtres humains s'adressent depuis toujours à Dieu pour clamer leur douleur. Nous trouvons de nombreux exemples de ces lamentations dans l'Orient ancien et notamment dans l'Ancien Testament. Certaines sont le fait d'individus dont l'existence est en danger, en raison d'une maladie ou d'une persécution. D'autres sont des lamentations collectives, exprimées généralement en temps de guerre, mais aussi, parfois, durant une sécheresse.

Nous trouvons l'une de ces lamentations dans Jr 14,1 à 9 et 20 à 22. Elle relate une sécheresse en Judée au VII^e siècle av. J.-C. et présente la façon dont les habitant·e·s vécurent un phénomène climatique extrême. Expliquant à la fois les causes et les stratégies d'adaptation, le texte montre la façon dont les Judéen·ne·s ont surmonté la catastrophe, les circonstances qui transcendent le moment présent et, en dernier lieu, l'espoir qui en naît pour l'avenir.

La lamentation commence au verset 14,1 avec une formule introductive courante dans les Livres des prophètes : « Où la parole du Seigneur s'adresse à Jérémie ». C'est en raison de la sécheresse que Dieu parle. Néanmoins, ce qui suit n'est pas la parole de Dieu, mais une description de l'ampleur du désespoir : « Juda est en deuil, ses bourgs dépérissent, ils sont lugubres, atterrés, et elle s'élève, la clameur de Jérusalem » (Jr 14,2).

Les versets 14,3-4 décrivent sommairement la réaction des Judéen·ne·s : les notables envoient le petit peuple chercher de l'eau dans les mares, mais il ne trouve plus d'eau et s'en retourne les récipients vides. Ces « mares » (*gēbîm*) ne sont pas des citernes, contrairement à ce qui disent la plupart des traductions, mais des dépressions naturelles dans des rochers qui recueillent l'eau de pluie tombant dans le désert judéen durant la saison humide. La disparition de ces réserves naturelles plonge les servant·e·s dans une profonde tristesse : penauds et décontenancés, ils se voilent la tête (Jr 14,3). Se voiler la tête est un signe typique du deuil. Il apparaît ainsi claire-

ment que la sécheresse n'est pas qu'un événement qui affecte les personnes et les mène à lutter pour leur survie, mais aussi un fait qui les bouleverse : il est question d'affliction et de honte. Cette réaction émotionnelle fait partie de la façon d'affronter une catastrophe et n'est compréhensible que si on la replace dans son contexte historique. Assurément, nous n'avons pas eu honte durant la sécheresse du siècle en Europe en 2022, mais la notion de « honte » est toujours plus présente. En règle générale, il s'agit d'un acte concret, comme il en va de la honte de prendre l'avion. Si l'on se réfère à la lamentation biblique, on voit que la sécheresse n'atteint pas seulement les personnes de l'extérieur : ce n'est pas qu'une question de survie, mais aussi une remise en question de leurs actes et de leurs sentiments.

Le prophète ne s'étend pas sur les conséquences immédiates de la sécheresse pour les êtres humains, abstraction faite du manque d'eau. Il n'indique ainsi pas que la faim ait fait des ravages. En lieu et place, il met l'accent sur la souffrance des animaux : la biche qui met bas, désespérée, abandonne sa progéniture (Jr 14,5a). Cet animal, symbole de l'amour maternel, se sent incapable d'élever le fruit de sa chair et l'abandonne à une mort certaine. Et même les onagres, qui habitent dans le désert (Jr 2,24), connus pour leur frugalité (Jb 39,5 à 8), se tiennent « sur les crêtes dénudées et flairent le vent ». Leurs yeux « se fatiguent en quête d'une herbe qui n'est plus », selon les termes frappants du texte biblique (Jr 14,6).

Comme il est habituel dans les lamentations, ce texte regorge de supplications adressées directement à Dieu, implorant son soutien, son attention et sa présence au milieu de la souffrance. Au moyen d'une longue liste de requêtes, le prophète interpelle Dieu pour l'associer aux tourments : « Ne nous lâche pas ! » (Jr 14,9) et « Pour l'honneur de ton nom, ne sois pas méprisant [...] Évoque ton alliance avec nous, ne la renie pas ! » (Jr 14,21).

Ces supplications alternent avec des accusations lancées contre Dieu : « Pourquoi te comporter comme un

étranger au pays, comme un voyageur qui fait un crochet pour y passer la nuit? » (Jr 14,8b). Le verset 9a précise encore le reproche: « Pourquoi te comporter comme un homme ébranlé, comme un héros qui ne peut plus sauver? » Ces accusations introduites par la particule interrogative *lāmāh* (« pourquoi? ») contiennent quatre comparaisons « Pourquoi es-tu comme xy? », de sorte que ces questions établissent des parallélismes avec la conduite et la nature de Dieu. Elles font toutes référence à son absence et à son désarroi, la sécheresse interprétée comme un châtiement divin n'étant ainsi qu'une explication possible du phénomène. On peut tout aussi bien partir du principe que Dieu lui-même souffre, spectateur impuissant du fléau.

Nous trouvons également un aveu dans Jr 14,7 et 20: par la voix du prophète, les Judéens ne reconnaissent avoir renié le Seigneur et avoir péché contre lui (Jr 14,7). Au verset 20, cet aveu de culpabilité s'étend à la « perversion des pères », c'est-à-dire de la génération précédente. La lamentation débouche toutefois sur une expression de confiance: la troisième et dernière étape met l'accent sur la sortie de la crise (Jr 14,22). Le Seigneur sera toujours le Seigneur. Les gens placent leur attente en Lui, car c'est Lui « qui fait tout cela » et qui fera aussi revenir la pluie.

Le prophète suppose que la sécheresse est un châtiement divin, sans exclure pour autant que Dieu soit lui aussi impuissant et incapable de prévenir la catastrophe. Avouer sa culpabilité d'une part et accuser Dieu d'autre part n'est une contradiction qu'en apparence: dans la sagesse orientale, l'être humain, Dieu et la nature sont intimement liés. Dès lors, il est indispensable d'adopter une conduite conforme à l'éthique religieuse si on veut que Dieu préserve l'ordre naturel.

Sara Kipfer a obtenu en 2013 son doctorat à l'Université de Berne et en 2021 son habilitation comme professeure à l'Université de Heidelberg avec une recherche sur les phénomènes météorologiques extrêmes dans les Livres des prophètes. Professeure de théologie protestante depuis 2022 à l'Université technique de Dortmund, elle est spécialiste de l'Ancien Testament.

Ne vous inquiétez pas pour le lendemain (Mt 6,34) : Prédication

Daniel Marguerat

Qui peut aujourd'hui, sérieusement, répéter ce mot d'ordre : Ne vous inquiétez pas pour le lendemain ?

Qui peut dire cela aujourd'hui, sans passer pour un inconscient fini ?

Ceux qui n'ont aucune culture biblique vous demanderont : mais quel est le type qui a osé dire ça ? Et vous, vous répondrez : euh... Jésus, et c'est inscrit dans l'Évangile.

Eh oui ! Il arrive que l'actualité du monde entre en collision avec un passage biblique, qui du coup en devient démodé. Dangereux, diront d'autres.

Qui dirait de ne pas se soucier du lendemain, alors que tout le monde – hommes politiques, scientifiques, le pape même dans une encyclique – clament que la Terre est en danger, que le climat se réchauffe de façon alarmante, que les émissions de carbone sont suicidaires, que les glaciers fondent, que le monde que nous léguons à nos enfants sera un monde dévasté...

Ne vous inquiétez pas pour le lendemain...

Mais si, justement, on s'inquiète. Tout concourt à faire monter la pression, à réclamer des mesures urgentes. Pour certains, c'est même déjà trop tard !

Nous sommes entrés dans l'ère de l'éco-anxiété. Pas seulement la conscience écologique, pas seulement le souci pour le climat, mais l'éco-anxiété, l'angoisse écologique, l'effroi devant le désastre climatique, la peur devant un avenir qui ne fait plus rêver.

L'autre jour, à la radio, j'ai entendu les propos d'un jeune couple, dans la trentaine. Il expliquait posément qu'ils ne feraient pas d'enfant. Quand on voit le monde qu'on leur prépare, disaient-ils, nous ne voulons pas les y précipiter. Ces propos m'ont frappé. Même choqué. Car la société dont la jeunesse perd espoir est une société malade.

Non, je ne généralise pas. Il y a toujours des naissances dans notre pays. Mais le désespoir de ce jeune couple est une vraie provocation. Il rejoint les écologistes qui bloquent la circulation ou se collent au bitume.

Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans nos sociétés industrialisées, non ?

Pouvons-nous sérieusement, comme chrétiens, répéter après Jésus : Ne vous inquiétez pas pour le lendemain ?

Avant de répondre à la question, je veux juste essayer de comprendre.

Jésus donne en exemple les oiseaux du ciel. Ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers. Et les lis des champs : ils ne peinent ni ne filent.

Il faut, là, écarter un premier malentendu.

Jésus ne dit pas : ne vous en faites pas, ça n'est pas si grave, attendez et Dieu pourvoira ! Non. Avez-vous déjà observé un oiseau ? Il est perpétuellement en mouvement. C'est un hyperactif, l'oiseau. Mais alors, pourquoi le donner en exemple ? Parce qu'il ne sème pas, ne moissonne pas, n'amasse pas dans les greniers, bref, il ne fait pas de réserves. L'oiseau travaille beaucoup, mais il est dans l'aujourd'hui. Le souci du lendemain n'envahit pas son présent. Voilà le modèle ! Dieu le nourrit comme il habille l'herbe des champs.

Bon, d'accord. Mais on a envie de répliquer à Jésus : stop ! Ne va pas trop loin. Peut-on croire aujourd'hui à un Dieu-Providence qui nourrit les oiseaux et habille l'herbe des champs ? Et les populations qui meurent de faim ? Et les migrants qui se noient ? Et ceux qui pleurent leurs proches disparus sous les décombres de leurs maisons en Turquie et en Syrie, ils croient au Dieu-providence, eux ?

On ne peut pas, comme ça, prêcher la confiance au Dieu-Providence à ceux qui périssent de leur misère, non ?

C'est là qu'il s'agit de lever un second malentendu. Car Jésus n'est pas aussi naïf qu'on pourrait le croire.

Qui d'entre vous peut, par son inquiétude, prolonger tant soit peu son existence ? Tout cela, les païens le recherchent sans répit ; il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses.

Jésus en veut à l'angoisse, au souci qui pourrissent la vie. Dieu sait que nous avons besoin de nourriture, d'air, de climat, pour assurer notre survie. Dieu sait.

Mais pourquoi se laisser envahir par le souci au point de perdre tout espoir ? Où est l'erreur ?

Pourquoi le souci légitime pour la Terre entraîne-t-il dans un désespoir sans fond ? Où est l'erreur ?

Pourquoi la responsabilité juste et souhaitable pour l'avenir de notre monde conduit-elle à l'anxiété écologique ? Où est l'erreur ?

Je vais le dire autrement.

Comment militer pour le climat sans être dévoré par l'angoisse ?

Comment être écologique sans devenir éco-anxieux ?

Voilà le défi auquel la foi chrétienne donne une réponse :

Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît.

Jésus réoriente notre énergie. Il réoriente nos efforts. Car le Royaume et la justice de Dieu, c'est aussi une création habitable, où les ressources sont partagées. C'est aussi un monde paisible et non livré à la violence. C'est aussi un environnement où la diversité des pensées, des opinions, des religions n'est pas une menace.

Mobilisez-vous, dit Jésus. Travaillez à faire de ce monde un lieu humain et paisible. Et tout cela vous sera donné par surcroît. Car vous n'êtes pas seuls à travailler. Dieu aussi travaille. Il travaille le monde et les consciences. Par son Esprit, Dieu travaille les consciences. Dans son amour, il veille sur le monde.

On peut douter de la capacité des humains, de la volonté des gouvernements à bien gérer la Terre. Notre force à nous, c'est d'avoir confiance en un Dieu qui n'abandonne pas ses créatures. Un Dieu inspirant, un Dieu compatissant, qui entend nos inquiétudes et notre désarroi. Un Dieu interpellant, qui ne nous laisse pas sombrer dans l'insouciance ou l'indifférence.

Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît.

Combattre sans rage.

Militer sans angoisse.

Lutter pour le climat sans anxiété.

C'est possible. La promesse faite par Jésus il y a 2000 ans est toujours valable, surtout maintenant où les craintes pour la survie de la Terre ont atteint une intensité inégalée. C'est maintenant qu'il s'agit d'entendre cette promesse.

Mais pour bien l'entendre, j'ai d'abord écarté un premier malentendu. Il ne s'agit pas d'une injonction à ne rien faire, à attendre béatement que Dieu intervienne. Les oiseaux ne donnent pas cet exemple.

Et puis, il a fallu écarter un second malentendu, qui est de croire que tout dépend de nous. Mais Dieu, lui aussi, travaille : il inspire, il interpelle, il agit par son Esprit.

Jésus réoriente notre énergie.

Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît.

Le Royaume et la justice de Dieu, c'est aussi une création habitable, où les ressources sont partagées.

Un monde paisible et non livré à la violence.

Un environnement où la diversité des pensées, des opinions et des religions n'est plus une menace.

Daniel Marguerat est professeur honoraire à l'Université de Lausanne, prédication prononcée à la Collégiale de Neuchâtel le dimanche 5 mars 2023.

Ouvrir la voie : assistance pastorale pour les victimes d'éco-anxiété

Teresa Dawson

Une mère amène son garçon au rabbin : « Rabbin, j'ai besoin de ton aide, ce garçon ne mange que des dattes. Je lui dis que ce n'est pas bon pour la santé, qu'il va tomber malade, mais il ne fait aucun cas de mes paroles. » Le rabbin observe l'enfant et dit à sa mère : « Revenez dans un mois ». Le mois écoulé, la mère se présente à nouveau avec son garçon devant le rabbin, qui l'observe attentivement et lui dit : « Mon gars, arrête de manger des dattes ». La mère est effarée : « Rabbin, nous faisons un long voyage éprouvant sous un soleil accablant pour te rendre visite. Tu aurais pu nous donner ce conseil il y a un mois ». Le rabbin lui réplique : « Il y a un mois, je mangeais moi aussi beaucoup trop de dattes ».

Quel lien entre cette histoire de dattes et notre article ? Lorsque j'accompagne une personne atteinte d'éco-anxiété, je commence par affronter mes propres peurs, espoirs et souffrances. Je me pose ainsi des questions de ce genre : qu'est-ce qui me touche le plus dans la destruction des écosystèmes ? Dans quelle mesure mon style de vie est-il déjà plus sobre ? À quoi ai-je de la peine à renoncer ? Sur quelles questions est-ce que je tergiverse et colle à mes habitudes alors que je suis convaincu du contraire ? Quel engagement climatique me semble-t-il juste et nécessaire ? Comment est-ce que j'envisage notre avenir collectif et son instabilité ? De quelles ressources spirituelles est-ce que je dispose ? De quelle façon ma foi me procure-t-elle équilibre et assurance ? Quelles valeurs est-ce que je défends dans ce monde qui part en miettes ? Il n'est pas inutile de noter les réponses dans un journal du climat afin de suivre nos progrès et d'honorer les avancées que nous faisons pas à pas.

De la même façon que nous surmontons nos crises personnelles, dans la crise climatique omniprésente qui nous exhorte au changement en tant qu'individu et en tant que société, nous commençons par donner libre cours aux sentiments qu'elle fait naître. Nous devons reconnaître que nous les ressentons, tout en sachant que nous ne nous résumons pas à ces sentiments. C'est lorsque nous les lais-

sons s'exprimer jusqu'au bout qu'apparaissent des ressources spirituelles dénommées confiance, sérénité ou sentiment d'appartenance. Nous avons tout avantage à être accompagné·e pour réaliser le travail sur soi qu'il faut faire pour ne pas tomber dans le désespoir et baisser les bras face aux défis apparemment insurmontables qui nous attendent.

Il est désormais impossible de nier l'existence de la crise climatique, ne serait-ce qu'à la lecture des articles qui paraissent tous les jours dans les médias. Et pourtant, les distractions, le refoulement ou la dédramatisation sont, pour des personnes de tous âges, des mécanismes inconscients qu'elles utilisent pour bannir leur inquiétude. Il est en effet plus facile de débattre de la crise climatique que d'aborder l'expérience du désespoir, des angoisses existentielles ou même de la dépression. Il est donc d'autant plus important de toucher personnellement ces personnes, de briser le mur du silence et de passer d'une pensée abstraite à un vécu émotionnel. Souvent, il suffit d'une simple question (« Je suis très inquiète de... Comment le vis-tu ? ») pour susciter un véritable échange. La personne qui refuse d'admettre l'existence de la crise climatique, qui refoule ses angoisses aura toutes les peines à réduire son impact sur le climat.

Il faut rendre attrayant un style de vie respectueux du climat, montrer qu'il permet de gagner en qualité de vie. En partageant nos propres expériences positives, tant sur notre éco-anxiété que sur nos actes visant à préserver le climat, nous donnons des idées et suscitons la curiosité de nos interlocuteur·trice·s. Les spécialistes d'éco-anxiété gagnent en crédibilité quand ils ont la capacité à se mettre à la place d'une personne impactée par le problème. Il ne sert en effet à rien de se retrancher derrière un mur de professionnalisme en prodiguant des conseils psychologiques. La personne qui se fait comprendre en dévoilant ses faiblesses suscite la confiance. Grâce à une écoute sans jugement, nous pouvons trouver en nous-mêmes les ressources nécessaires à la gestion de nos angoisses existen-

tielles. En communion avec notre environnement, nous décidons de notre propre gré de changer de conduite et mettons nos décisions en pratique. Si nous ne pouvons pas échapper à une crise climatique d'une gravité inconnue jusqu'à nos jours, nous pouvons néanmoins pratiquer l'entraide et nous encourager à agir autrement. Améliorons l'efficacité et l'utilité de l'action collective à petite échelle, que ce soit en famille ou en groupe.

Plongés dans l'angoisse que génère la situation dramatique que vit notre monde, de plus en plus de jeunes demandent de l'aide pour trouver des repères capables d'éclairer leur avenir. Leur éco-anxiété est légitime et leur engagement doit donner un sens à la suite de leur existence. La conviction que chaque geste, si petit soit-il, contribue à l'avènement d'un monde meilleur est facilement ébranlée au vu des incohérences des responsables politiques et économiques. Dans ces temps troublés, soignons notre santé émotionnelle grâce à un échange personnel.

En résumé, le moyen le plus efficace pour atténuer les chocs émotionnels est encore l'écoute inconditionnelle : de notre propre vie intérieure ; de ceux et celles qui refusent de voir les conséquences de la crise climatique ; de ceux et celles qui, en pleine crise émotionnelle, appellent à l'aide ; de ceux et celles qui cherchent des modèles à suivre pour préserver le climat. Et dans tout cela, l'action pastorale peut nous rappeler que nous sommes tous et toutes reliés spirituellement à une force qui ne nous abandonne jamais.



Teresa Dawson est chargée de cours à l'International Focusing Institute et a son propre cabinet à Zurich. Membre de l'association de psychologie environnementale IPU, elle milite dans le groupe régional suisse de Psychologists for Future. Elle anime des Conversations carbone avec sa femme et met sur pied une table d'échange sur le climat au Säuliamt.